

CARATI Alessandra, *E poi saremo salvi* (2021, Mondadori, 270 p.)

Aïda a 6 ans lorsqu'elle doit fuir de nuit La Bosnie avec sa mère enceinte et tout abandonner, ses repères, ses grands-parents, ses oncles, tantes et cousins, pour rejoindre son père à Milan, lors du conflit d'avril 1992.

La cité de transit et sa promiscuité, les réactions exacerbées et violentes des réfugiés saisis par l'angoisse de l'avenir sont traumatisantes. Aïda est accueillie et aidée par un couple milanais qui l'accompagne dans sa scolarité et dans la découverte de la vie. Elle finit par se détacher de son milieu d'origine et de sa famille. Parallèlement, les réfugiés sont tiraillés entre le retour au pays pour résister et l'assimilation sur place, en Italie.

CARATI est la voix de l'exil, elle le raconte à la première personne : « j'étais une enfant et rien ne m'a été épargné ».



Micheline DROUET
Novembre 2025